Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 5 (1917)

Heft: 61

Artikel: Variété : Descartes et le mouvement féministe au XVIIme siècle

Autor: Zimmermann, J. P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-252742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

blement, l'urne dans le crépuscule de la cabine. D'autres eurent de la peine à la reconnaître sous sa forme rudimentaire. A toutes, cette cabine de planches paraissait peu engageante. On leur avait tant dit qu'une femme qui votait n'était plus une femme, qu'elles craignaient vaguement qu'il ne leur arrivât, entre ces quatre parois de bois, ce qu'il advint aux compagnons d'Ulysse dans l'antre de la magicienne!... Et elles furent presque soulagées d'en sortir sans que rien de monstrueux ne se fût accompli en elles, et tout étonnées de constater que le geste avec lequel elles avaient glissé le bulletin dans l'urne était aussi simple, aussi naturel, aussi féminin que celui qu'elles avaient fait tant de fois pour glisser une lettre dans la boîte...

Peut-être, pour simplifier le contrôle, donnera-t-on bientôt aux femmes la carte civique. Aussi bien faudra-t-il en passer par là un jour ou l'autre!

R. R.

VARIÉTÉ

Descartes et le mouvement féministe au XVIIme Siècle.

La Renaissance n'a pas été aussi favorable qu'on pourrait supposer à l'émancipation des femmes. Trop érudite et livresque, elle n'a produit ses effets que sur les esprits préparés par une solide culture scolaire; elle supposait la connaissance du grec et du latin. Les femmes de la cour, il est vrai, apprenaient l'italien et ne restèrent pas étrangères au mouvement littéraire et artistique dont l'Italie avait été l'inspiratrice. Mais si l'on fait la part de quelques isolées, l'humanisme et la vraie Renaissance, qui remontait aux sources antiques, leur demeurèrent fermés. Et puis le XVIme siècle a hérité du moyen-âge un certain mépris de la femme qui se traduit en épigrammes et en gaillardises irrévérencieuses: le Tiers livre de Rabelais est bien révélateur à cet égard.

Descartes a été le principal initiateur du mouvement féministe au XVIIme siècle. Il ne s'en doutait pas et il n'y avait pas songé.

Il a laïcisé la philosophie, il l'a vulgarisée, il a arraché aux docteurs de Sorbonne le monopole du savoir et aux pédants des collèges le monopole de l'enseignement; je dirais presque qu'il a contribué à décrasser la science. D'autres se chargeront après lui de la polir, de l'enrubanner, de l'habiller à la mode du temps et elle pourra faire son entrée dans les salons. Vous ne trouverez pas dans le *Discours de la méthode* ou dans le *Traité des Passions*, les plus populaires de ses écrits, ces termes barbares, inintelligibles aux profanes, dont se hérissait la doctrine des pédagogues scolaires; point d'universaux, point de catégories, point de *barbara* ni de *baralipton*. En fondant son système sur la raison et le bon sens, biens communs à tous les mortels, en faisant de l'évidence le signe de la vérité et le critère de toute certitude, il invitait en quelque sorte le grand public à le suivre dans ses recherches. Il écrivait en français la plupart de ses ouvrages dans une forme, somme toute, assez accessible à la moyenne des lecteurs.

Il eut contre lui l'Eglise, qui de tout temps avait fait la guerre aux féministes. Et si l'Eglise l'adopta plus tard, c'est qu'elle était déjà entamée par l'esprit laïque; d'ailleurs elle avait à combattre des ennemis autrement redoutables et la méthode cartésienne lui fournissait des armes contre le matérialisme anglais et contre le monstre hideux de l'athéisme.

Mais le public n'avait pas attendu l'approbation de la Sorbonne pour goûter des ouvrages où il se retrouvait avec ses tendances et ses préoccupations. Les gens du monde se crurent désormais tenus de savoir autre chose que le blason, les armes ou « la noble science de fauconnerie. » Un peu d'astronomie, un peu de physique, un peu d'anatomie firent partie du bagage d'un honnête homme et l'on discutait curieusement, dans les salons, sur les mondes, les tourbillons ou les esprits animaux.

Que les femmes aient été entraînées dans le mouvement, rien de plus naturel. Vers 1670, au moment où le succès de Descartes s'affirmait dans le monde, les sociétés précieuses étaient presque toutes dispersées. La charmante Arthénice ne réunissait plus dans sa chambre bleue le groupe joyeux et galant de ses admirateurs, les Voiture et les Chapelain, les Gombault et les Balzac. Mme de Scudery ne présidait plus ses samedis, et l'on ne crayonnait plus la carte du Tendre, ce chef-d'œuvre de la courtoisie raisonneuse et de la sensibilité appliquée. D'autres femmes allaient ouvrir leurs maisons à d'autres habitués.

Les Précieuses, comme l'a fait justement remarquer M. Arcoli (*Revue de synthèse historique, 1906*) n'ont pas été proprement féministes. Elles ont assujetti les hommes aux bienséances, aux délicatesses, au goût des femmes, elles n'ont point montré, par leurs études et leurs travaux, qu'elles étaient capables de s'égaler à eux. On ne saurait faire le même reproche aux femmes savantes qui leur ont succédé (j'entends aux plus remarquables d'entre elles).

Vers 1670 donc, les femmes manifestent un goût, ou plutôt une fureur pour les sciences qu'on n'avait jamais observée. Bourgeoises et grandes dames, Parisiennes et provinciales, toutes lisent Descartes et Malebranche, son disciple et son continuateur, toutes s'appliquent aux mathématiques et à l'astronomie, à l'anatomie et à la physique. Les lunettes et les cornues leur deviennent objets aussi familiers que leurs éventails ou leurs crayons de rouge et les plus galantes ne reculent pas devant les tables de dissection. Plus tard on les voit accourir en foule aux conférences des savants à la mode et les auditoires de Lémery, de Régis et de Varignon se remplissaient, bien avant l'ouverture de la leçon, d'un public nombreux et bigarré de gens du monde et de dames du plus bel air. C'est du moins ce que nous assure Fontenelle dans les éloges de ces académiciens. Qu'il entrât dans cette passion des femmes beaucoup plus d'engouement frivole pour l'extraordinaire et le nouveau que de véritable amour de l'étude et du savoir, voilà ce qu'on ne saurait nier, et voilà qui justifie dans une certaine mesure les attaques violentes auxquelles se sont exposées les fausses savantes. Nous ne saurions qu'applaudir aux railleries de Molière ou de Boileau, qui vengeaient le bon sens outragé par une foule de pédants grotesques, si elles n'avaient atteint quelques femmes vraiment supérieures, aussi remarquables par les talents que par cette pudeur délicate sur les sciences que Fénélon leur recommandait de ne point perdre. Rendons un hommage mérité à Mme de la Sablière, à Mlle de Launay, à Mme de Lambert, à Mme Dacier, et même à cette écervelée si remarquablement intelligente et frivole, la duchesse du Maine. Il suffit de parcourir les lettres ou les ouvrages de ces dames pour remarquer qu'elles ont fait dans Descartes et dans Malebranche leur cours de philosophie et de morale.

C'est pour elles que Fontenelle entreprit d'exposer toute la cosmographie cartésienne dans ses *Entretiens sur la Pluralité des Mondes* (1686), un livre aussi solide qu'agréable. En initiant les femmes à l'astronomie, Fontenelle témoignait qu'il les jugeait capables de cette étude : « J'ai mis dans ces Entretiens une femme que l'on instruit qui n'a jamais ouï parler de ces choses-là. J'ai cru que cette fiction me servirait et à rendre l'ouvrage plus susceptible d'agrément et à encourager les dames par l'exemple d'une femme qui, ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture des sciences, ne laisse pas d'entendre ce qu'on lui dit et de ranger dans sa tête, sans confusion, les tourbillons et les mondes. » Et ailleurs il déclare : « Pour moi, je la tiens savante à cause de l'extrême facilité qu'elle aurait à le devenir. Qu'est-ce qui lui manque? D'avoir ouvert les yeux sur

des livres? Cela n'est rien, et bien des gens l'ont fait toute leur vie, à qui je refuserais, si j'osais, le nom de savants. »

C'est donc un véritable manifeste féministe que ce petit manifeste tout cartésien d'inspiration.

En même temps qu'il fournissait une matière aux études des femmes, Descartes prêtait sa méthode aux champions du féminisme. En 1673, pour la première fois, étaient jetés les fondements rationnels des doctrines féministes dans l'*Education des Dames pour la conduite de l'Esprit dans les science et les mœurs.* L'auteur de ce traité était Poulain de la Barre. En 1674, il posait le problème de l'émancipation des femmes avec plus de netteté encore dans l'*Egalité des sexes.* Ce n'est point par galanterie qu'il entreprend de défendre les intérêts du beau sexe. Il prétend fonder des droits sur la raison et le bon sens; cela est important. Les femmes naissent avec des facultés égales à celles des hommes; il est juste qu'on leur accorde les mêmes droits. Telle est la thèse qu'il soutient.

Malebranche faisait de la justice la première vertu *(Traité de morale).* Et il était bien dans la ligne de Descartes. La justice apprend aux hommes quels sont leurs devoirs envers les femmes. C'est à peine si on y avait pensé jusque-là.

J. P. Zimmermann.

De-ci, De-là...

On nous signale que, pour la première fois, une jeune fille, Mlle Marg. Winkler, de Fribourg, a passé les examens fédéraux de géométrie. Le *Journal suisse des Géomètres* l'en félicite chaudement, publie même sa photographie, et lui annonce que les autres géomètres accueilleront avec applaudissements cette nouvelle collègue.

S'il en était ainsi dans toutes les professions!...

* *. *

Le ministre français de l'Instruction publique a nommé une commission ayant pour but la réorganisation des écoles secondaires de jeunes filles. Cette commission se compose de professeurs, de sénateurs, de députés, de plusieurs maîtresses ou directrices d'écoles secondaires de jeunes filles, et de Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil national des Femmes françaises. *(Jus Suffragii.)*

Il vient de se créer à Clermont-Ferrand une « Ecole de commises de perception ». Elle sera dirigée par un professeur de l'Université, qui perfectionnera les études des femmes, veuves pour la plupart, et des jeunes filles qui ont déjà passé certains examens, comme celui des P. T. T. Ces élèves auront accès dans les bureaux de percepteurs, où elles apprendront la pratique du métier. Les fondateurs de l'école comptent placer dans six mois leurs premières élèves. *(Les Travailleuses.)*

Après avoir admis, il y a un an, des femmes turques dans le service des postes et des téléphones, on en réclame maintenant au département des Finances. *(Die Frauenfrage.)*

Un Congrès féminin s'est réuni à Stockholm pour fonder une Fédération des Associations féministes des pays du nord. Ces dames furent honorées de la présence de députés suédois, norvégiens, danois, islandais et finlandais. Deux des décisions qui y furent prises concernent la réclamation: « A travail égal, salaire égal », et une enquête sur les conditions de salaire dans les Etats du nord. *(Die Frau der Gegenwart.)*

Le Conseil national des Femmes allemandes a envoyé une adresse au Comité impérial d'économie, déclarant que ce conseil accueillerait favorablement l'admission des femmes dans le service auxiliaire. Il aurait même approuvé que ce service civil fût obligatoire pour les femmes comme pour les hommes, et il fera son possible pour encourager le service volontaire. *(Jus Suffragii.)*

L'Association bavaroise pour le Suffrage féminin a demandé à la Chambre bavaroise d'accorder aux femmes, après la guerre, le droit de suffrage universel, égal, direct et secret, pour les élections parlementaires. *(Mitteilungen des deutschen Frauenstimmrechtsbundes.)*

La ville de Francfort-sur-le-Main a nommé dans des commissions officielles 27 femmes, qui — détail intéressant — sont des féministes agissantes, ayant derrière elles déjà toute une activité sociale qui les a préparées à remplir dignement leurs nouvelles fonctions. *(Die Frau der Gegenwart.)*

Un comité formé en Egypte vient de décider la création, au Caire, d'une Ecole de médecine pour femmes. *(Les Travailleuses.)*

Le ministre français des Armements a fixé les nouvelles conditions de réglementation du travail dans les usines de guerre du département de la Seine. Il stipule que le prix des pièces pour les ouvrières ne peut être inférieur à celui payé aux hommes pour un travail identique. *(Les Travailleuses.)*

Les carrières s'ouvrent de plus en plus nombreuses aux femmes: une Ecole d'enseignement technique féminin, dont le programme correspond à celui de l'Ecole des arts et métiers, a été fondée en France. Cette école formera des dessinatrices industrielles, des employées de bureaux d'études; les jeunes filles y acquerront des connaissances techniques et une expérience pratique qui leur permettront d'occuper des postes de confiance auprès des chefs d'industrie et des chefs d'administration. *(L'Action féminine.)*

A la journée des paysans de Saint-Gall, à Uznach, le prof. A. Laur prit fait et cause pour l'enseignement professionnel, qui est essentiel dans le travail agricole. Il estime que l'apprentissage devrait être obligatoire, aussi bien que le service militaire. Ce qui se fait pour les garçons devrait être pratiqué également pour les filles. M. Laur préconise la création d'écoles d'agriculture dont le but serait de former des jeunes paysannes et des maîtresses de ferme à la hauteur de leur tâche. *(Journal du Bien public.)*

En Angleterre, les femmes font partie de tous les comités s'occupant des munitions, pensions militaires, pensions de mutilés, de veuves et orphelins. *(La Diane.)*

L'Ecole Centrale, l'Ecole de physique et chimie et l'Ecole d'horlogerie de la Ville de Paris viennent de s'ouvrir aux femmes. *(La Française.)*

L'Association chinoise de Hollande a tenu dernièrement une grande assemblée à La Haye. Une Chinoise, femme de lettres et conférencière, fit à cette occasion une causerie sur la situation de la femme en Chine. Elle signala le fait que la position inférieure dont la femme souffre aujourd'hui n'a pas toujours été de tradition dans le Céleste Empire. Il y a eu, dans les temps anciens, une longue période pendant laquelle la femme était considérée comme l'égale de l'homme. Le caractère patriarcal de la vie de famille, qui concède au mari une puissance illimitée sur sa femme et ses enfants, ne s'est développé que plus tard. Il résulte d'anciens écrits chinois que la femme était autrefois le chef de la famille, et le mari son serviteur. Les progrès de la civilisation amenèrent ce dernier à s'emparer de l'autorité, à décréter que la femme devait obéissance absolue au sexe masculin. Cette dépendance se transforma peu à peu en véritable esclavage, et, depuis des siècles, les femmes ont été tenues à l'écart de toute instruction, séparées du monde et privées de tout droit, même de celui d'hériter. Depuis la révolution, la femme chinoise aperçoit des signes avant-coureurs de son émancipation. Le gouvernement républicain de Pékin a déclaré qu'il ferait tout son possible pour que l'ancienne égalité des sexes reprenne force de loi. *(Die Frau der Gegenwart.)*

L'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes a reçu de Mlle Paula Pogany, de Budapest, représentant les suffragistes de cette ville, un message ainsi conçu: « Malgré la lutte terrible dans laquelle nos fils se détruisent les uns les autres, nous désirons que nos félicitations vous parviennent par l'entremise de nos collègues neutres. Plus que toutes les autres femmes, celles d'Angleterre ont été à l'œuvre pour conquérir leurs droits. Nous espérons être bientôt à même d'en faire autant. Jamais l'humanité n'a eu plus besoin des efforts de toutes les femmes pour reconstruire un monde qui offre plus de bonheur et de sécurité. » *(The Common Cause.)*

Les antiféministes n'ont pas été seuls à attirer l'attention de façon ironique sur les larmes que le seul membre féminin du Congrès des Etats-Unis a versées en donnant son vote sur la guerre. Il est bon de faire observer à ceux qui voudraient tirer de l'attitude de Miss Jeannette Rankin un argument contre la participation des femmes à la vie publique, que *soixante* membres du Congrès ont pleuré au